



Povcon et Salmec

C'est une agence de com' de troisième plan. Pauvre en talent, faible en pugnacité. A peu près dépourvue d'idées et de propositions, la société Povcon et Salmec fournit les politiques en injures bas de gamme, grossièretés impulsives ou éléments de langage minimalistes. Bien sûr, on n'a recours à ses services que de manière ponctuelle, le temps d'un round d'observation. Evidemment, on ne lui confie que des objectifs limités : occuper le terrain, échauffer les supporters en attendant le match, tenter de faire oublier l'absence - temporaire ? - de tout programme cohérent. Malgré tout, quel manque de style ! Quelle déchéance dans l'art de l'invective ! Quel oubli de la grande tradition de l'injure !

Il est pourtant difficile d'ignorer que l'injure, dans la politique et la culture, a plus que des lettres de noblesse. Elle possède ses orfèvres, ses génies, ses hauts faits, ses gloires, ses monuments. Quand Chateaubriand se fait les crocs sur Bonaparte (« *Il ne vous touchait que pour vous flétrir* »), quand Victor Hugo épingle Napoléon III (« *Machiavel a fait des petits, Louis Bonaparte en est un* »), quand Clémenceau rend visite à Jules Ferry (« *Du point de vue de l'intelligence, un homme au-dessous du médiocre...* »), le résultat a quand même plus d'allure que les prestations signées Povcon et Salmec ! Plus près de nous, Marie-France Garaud, George Frêche ou André Santini ont su mériter quelques médailles de vachardise (1).

Plus encore, on ne peut oublier l'immense cohorte des poètes, des dramaturges et écrivains, mais aussi des philosophes, qui ont élevé, au fil des siècles, l'injure à la hauteur d'une véritable discipline artistique et intellectuelle. Homère déjà cistèle les propos courroucés d'Achille envers Agamemnon. Aristophane truffe ses comédies d'injures comiques, satiriques, assassines. Et les philosophes antiques ne boudent jamais leur plaisir en matière d'inventions intelligemment désobligeantes. Platon, Diogène, Epicure, Lucrèce et bien d'autres ont émaillé le classicisme de quelques chefs-d'œuvre d'offensives verbales contre leurs adversaires. Les Modernes ne



L'ŒIL DU PHILOSOPHE
PAR ROGER-POL DROIT

Il faudrait peut-être s'interroger sur les déclin parallèles de notre capacité d'insulte et de notre vitalité économique.

sont pas en reste - d'Erasmus à Voltaire, de Diderot jusqu'à ce grand lecteur de la pensée des Lumières que fut, dans l'Allemagne romantique, Schopenhauer.

On lui doit ainsi quelques invectives de choix. La pensée de Hegel, ce « *charlatan de la métaphysique* » ? C'est « *le plus grand encrassement possible des intelligences, le galimatias le plus stupide qui ait jamais été entendu, du moins en dehors de maisons de fous* ». Ce grincheux de talent éructe sans cesse avec brio de nouvelles sorties contre les femmes, les professeurs, les prêtres, les Français ou les Allemands. On reconnaît là un homme qui connaissait à fond son Shakespeare.

Car le maître ultime, en matière d'insultes d'art, c'est bien lui. « *Words are strokes* », écrit-il : « *Les mots sont des coups*. » A côté des abominations de génie scandant « *Le Roi Lear* », « *Le Marchand de Venise* », « *Roméo et Juliette* » et tout son théâtre, Molière - avec ses petits « *bêlîtres* », « *butors* » et autres « *faquins* » - fait figure d'amateur. La pratique de l'injure shakespearienne reste d'ailleurs un sport en vigueur dans les pays anglo-saxons. On ne compte plus, sur le web, les sites d'anthologie en V.O. ni les générateurs automatiques d'invectives à sa manière. A tel point qu'il faudrait, peut-être, s'interroger sur les déclin parallèles de notre capacité d'insulte et de notre vitalité économique.

Car une belle et grande insulte, on l'a compris, révèle une forme de santé. Elle requiert du dynamisme, de l'intelligence, de l'invention. Elle ne montre pas seulement de l'esprit, des lettres et du vocabulaire. Elle signale tout ensemble sens aigu de l'observation, diagnostic pénétrant, rapidité d'intervention, capacité d'attaque, discernement dans l'offensive. Il y faut du sang-froid, de la pugnacité, de la créativité. Bref, tout ce qu'on peut attendre d'un bon candidat à la présidentielle... Ceux qui sont en lice feraient bien de résilier leur contrat chez Povcon-Salmec.

(1) Voir le « *Petit Dictionnaire des injures politiques* », sous la direction de Bruno Fuligni (L'Éditeur, 2011)